

351. Au fils Igisim

Que Dieu te bénisse, Igisim, mon enfant bien-aimé. Je te rends visite tardivement, mais les frères t'en expliqueront la raison. Je te prie et t'implore d'endurer ton exil et ton emprisonnement. Veille sur ta vie et sur le lieu où tu te trouves, afin qu'elle soit consacrée au Seigneur. Prends garde à tes ennemis invisibles, de peur qu'ils ne t'atteignent par de mauvaises pensées. Si nous ne cédon pas, nous aurons à affronter non seulement un combat quotidien, mais aussi un châtement quotidien.

Vis donc comme un ange, comme un martyr du Christ. Même si l'ennemi te vainc ou te blesse, relève-toi rapidement, purifie-toi et fortifie-toi. Et, ainsi sorti de cette situation périlleuse, sauve-toi, en priant aussi pour moi, pécheur. Ceux qui vivent avec moi te saluent. Le Seigneur est avec toi.

352. Au fils Dorothée

Sois béni par le Seigneur, mon enfant Dorothée. Que grâce et miséricorde, force et courage soient avec toi. Les frères t'expliqueront la raison de leur retard à venir te voir. Frère, observe attentivement ton environnement et ta manière de vivre. Ne désespère pas, mais sois patient; ne te décourage pas, mais attends; ne cède pas aux mauvaises pensées, mais si elles surgissent, résiste-leur, combats-les de toutes tes forces, et elles, au nom du Seigneur, se retireront et s'enfuiront. Chante les psaumes que tu connais. Prie plus souvent : dans ton cœur avec la crainte de Dieu, sur tes lèvres avec la gloire de Dieu, afin qu'il demeure inviolable.

Enfin, prie pour moi, pécheur. Mon frère qui vit avec moi te salue. Le Seigneur est avec toi.

353. Au fils Pierre

Tu ne cesses de nous louer, nous qui sommes indignes, dans chacune de tes lettres. Mais nous, conscients de nos faiblesses, nous nous lamentons plutôt que de nous réjouir, car nous ne sommes pas tels que tu nous décris. Cependant, mon enfant bien-aimé, nous acceptons ta foi, source de ces paroles. J'ai partagé la réponse que tu m'as demandée dans une note spéciale avec tous, car nombreux sont ceux qui posent la même question, et il m'est difficile de répondre à chacun individuellement. Prie avec plus de ferveur pour mon humilité, afin que moi, pécheur, je sois sauvé dans le Seigneur. J'ai reçu d'autres messages de ta part. Quand cesseras-tu ? Que le Seigneur te comble de tous tes désirs.

Celui qui demeure auprès de moi te salue, et moi auprès de ceux qui demeurent auprès de toi.

354. À l'intendant du monastère des Symboles

J'ai reçu une lettre de ton amour, je l'ai lue et j'ai reconnu ton humilité, pour laquelle Dieu élève ceux qui l'aiment. C'est pourquoi, toi aussi, tu as été jugé digne de participer à sa Passion durant ton martyre actuel. Et que les ennemis du Christ, vaincus par ta patience inébranlable, t'aient libéré n'est nullement une honte, mais une victoire pour toi. Que Dieu vous bénisse, où que vous soyez. Quand on lutte consciencieusement et qu'on se purifie des pensées démoniaques qui nous assaillent, c'est un martyre quotidien.

Soyez toujours serein, en bonne santé et jouissez d'une bonne réputation. N'oubliez pas de prier pour moi, pécheur. Je m'incline devant les frères qui vivent auprès de vous.

355. À Joseph, frère et archevêque

Quand j'ai entendu votre voix, ô vous tant désiré, mon humble âme s'est réjouie. Il me semblait vous voir de mes propres yeux, entièrement orné de votre visage sacré, dont les traits ne me quittent jamais et ne me quitteront jamais, même si ceux qui ont le pouvoir de nous séparer physiquement devaient vous bannir au-delà des enfers. C'est parce que mon amour vous désire ardemment, cela va de soi. Et vous, très saint, qui nous aimez et nous louez comme un frère, vous ne pouvez nous permettre aucune faute digne de blâme, car cela est contraire à la nature. Autrement, comment pourriez-vous, tout en prodiguant des louanges, trahir la vérité ? Comme vous le savez, je suis un pécheur, ayant moi-même besoin de lumière et pourtant ne la rayonnant pas, ne persévérant pas pour le Christ plus que vous ou quiconque résiste aujourd'hui.

Ah ! si seulement j'en étais autant ! Dans quelle épreuve le Seigneur a placé notre Église ! Tous sont éprouvés, comme dans une fournaise ! Et pourtant, peu se sont révélés être d'or, et presque tous étaient de plomb. Car le Seigneur a dit : «Les ennemis d'un homme seront les membres de sa propre maison» (Mt 10,36). Prenez, par exemple, Léonce. Tel une bête sauvage, il persécute ses compagnons disciples et ravage les Églises de Dieu (cf. Gal 1,13). Puisse le Seigneur le convertir, et puisse-t-il nous fortifier pour le combat à venir, qui doit être considéré comme un véritable martyr pour le Christ, à l'image de ceux d'autrefois. Tu as déjà été persécuté pour la vérité, emprisonné, confiné à la solitude, et tu as subi de nombreux maux, non pas une, mais deux fois. À présent, par les souffrances que tu endures, tu entres dans la troisième étape. Une triple couronne te sied, ô très vénérable, de la sainte Trinité. Que Thessalonique, plus que toute autre, soit éternellement ornée de tes combats. Que Théodore aussi se réjouisse et soit fier de son frère, lui qui ne possède rien de louable. La noblesse d'esprit consiste à vivre après la mort. C'est précisément ce que nous demandons au Seigneur. C'est le gage du Royaume éternel, auquel, avec toi, puisse-je, moi, misérable, être jugé digne, en imitant ton orthodoxie et ta vie juste.

Celui qui vit avec moi s'incline profondément devant toi, comme je m'incline devant le saint Anthe.

356. Au fils Litoius

Ayant achevé la réfutation [des iconoclastes], je me retrouvai face à des iambes, ce qui me causa quelques difficultés. Cependant, mon enfant, tu as bien fait de m'en informer. L'acrostiche du milieu n'est pas respecté. Il n'apparaît pas dans tous les vers.

Cela commence par la septième syllabe, mais son ordre varie d'une syllabe à l'autre. [Parfois], cela apparaît au milieu de la syllabe suivante, auquel cas il ne s'agit pas d'un acrostiche. Cependant, observez comment je l'ai composé, et vous en serez certain. Recevez les carnets, lisez-les et, après les avoir recopiés, rendez-les immédiatement. Prenez-en grand soin et n'en parlez pas aux méchants. Cela pourrait vous valoir la peine de mort. Mais si l'un des fidèles, après lecture, trouve une erreur, un mot ou une pensée inappropriée, qu'il les parcoure rapidement et les corrige lui-même, ou, mieux encore, qu'il m'en informe. Je ne les ai pas écrits sans raison, mais il semble que [les versets] contiennent beaucoup de vérité.

Souviens-toi de nous, mon enfant, afin que nous soyons toujours sauvés dans le Seigneur, comme nous le sommes pour toi.

357. Au fils Théodose

En quittant ce milieu, mon enfant, tu n'as commis aucun péché, puisque Dieu l'a permis, même si cela n'est pas une question de perfection. Réconcilie-toi toutefois avec ton frère, avec qui tu vis et que je salue. Sauvez-vous tous deux et intercédez l'un pour l'autre dans la crainte de Dieu, vous cachant tantôt ici, tantôt là, dans les montagnes et les grottes (Héb 11,38) pour échapper aux bêtes hérétiques et en suivant le chemin de la félicité. Prie aussi pour moi, pécheur, afin que je sois sauvé.

Celui qui demeure avec moi te salue.

358. Au fils Naucratus

Ayant appris que tu t'es rétabli, même si ta guérison n'est pas complète, de la grave maladie contre laquelle tu as lutté, moi, mon bien-aimé, j'ai rendu grâce au Seigneur. La maladie, envoyée par Dieu qui pourvoit à nos vies, est une épreuve pour notre âme; nous devons donc l'accueillir avec sérénité. [L'Apôtre] dit : «Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort». (II Cor 12,10).

Voici comment nous devons la juger. D'où vient la fureur de ce misérable Léonce contre nous ? Comment peut-il tant affliger les frères et, sans effusion de sang, les vider de leur sang et dessécher leur chair ? Mais que s'accomplisse la parole du Seigneur : «Les ennemis d'un homme seront les membres de sa propre maison» (Mt 10,36). Le Seigneur lui-même n'a-t-il pas été livré à la mort par son propre disciple ? Remarquez : à qui les ascètes sont-ils comparés ? Au Christ, premier martyr. Et à qui le bourreau ressemblait-il ? Non seulement à l'ingrat Judas, mais aussi aux déicides Pilate et Caïphe. Comme vous le savez, pour le pervers Léonce, le présent est la conséquence d'événements passés : de l'adultère [qu'il tolérait], il passa à l'iconoclasme, ou, plus exactement, au combat contre le Christ, et par son impiété, il se rapprocha tellement du

souverain que même son nom devint semblable au sien. Celui-ci s'appelle Léo, un nom propre; celui-ci s'appelle Léonce, un dérivé, comme la flamme du feu, l'aiguillon du fer. Mais le Seigneur est proche de ceux qui l'attendent (cf. Ps 145,9); il brisera l'aiguillon et adoucira le fer. C'est pourquoi, frère, ne nous affligeons pas de la souffrance, sachant que la patience conduit tous ceux qui aiment Dieu à l'épreuve et à la multiplication des couronnes, comme il en a été ainsi pour les saints d'autrefois et depuis le commencement. Que ce temps se prolonge donc, que les martyrs se multiplient, que l'or véritable soit éprouvé. Nul ne peut plaire à Dieu, le fin connaisseur de l'or, sans avoir été suffisamment purifié par une prière fervente et une foi inébranlable.

Le cas d'Euprepianus m'afflige, moi qui suis pécheur. Pourtant, je dois prier pour lui. Ce dont vous parlez, je le sais moi-même, n'est pas ainsi. Ces personnes, moines et nonnes, qui portent toujours des robes blanches, bien qu'étant intérieurement des porteurs de lumière, ne sont que secrètement des saints. C'est une forme d'économie, pour ainsi dire, par hypocrisie (παρά την ὑπόκρισιν), qui consiste à modifier son apparence, ses habitudes ou son comportement pendant un court laps de temps ou en un lieu précis. Saint Abraham a eu recours à la première, saint David à la seconde et saint Pierre à la troisième. Face à deux malheurs – la chute ou l'égarement – il vaut mieux choisir le plus facile, c'est-à-dire le second. Il vaut mieux être moine secret et éviter l'impiété, même sous prétexte d'insuffisance de force, que d'être complètement rejeté.

Vous m'avez fait savoir verbalement, par l'intermédiaire d'un messenger, qu'il y a une erreur dans le chapitre huit, contraire au canon de saint Pierre. Je n'en avais pas connaissance. Que le canon soit observé. Qui suis-je, misérable homme, pour abroger les lois ? Cependant, dans les autres chapitres, tant dans ceux que vous venez de demander que dans ceux où j'ai répondu aux questions d'autrui, j'ai donné des conseils, mais je n'ai pas édicté de règle ou de loi contraignante pour tous les profanes. Cela m'est inadmissible et dépasse mon pouvoir. Je suis prêtre, certes indigne, non hiérarque. Seuls lui et ceux de son rang ont le droit d'édicter des canons et des lois générales.

359. À ceux qui affirment que le Christ est indescriptible (II,33)

Celui qui affirme que l'apparence corporelle du Christ est indescriptible, naturellement, en utilisant un raisonnement naturel et une preuve logique, défend cette affirmation afin d'établir la vérité et d'éclairer les ignorants. Qu'il s'avance donc et qu'il explique le fondement naturel de son argumentation ainsi que la raison de cette indescriptibilité. N'a-t-il pas pris notre image ? Son corps n'était-il pas composé d'os ? Ses yeux n'étaient-ils pas protégés par des cils et des sourcils ? Ses oreilles n'étaient-elles pas dotées de conduits sinueux ? Ses narines n'étaient-elles pas adaptées à l'odorat ? N'avait-il pas des joues roses et éclatantes ?

N'a-t-il pas prononcé des paroles, avec une bouche, une langue, des lèvres et des dents ? N'a-t-il pas mangé et bu ? N'avait-il pas d'articulations aux épaules, aux coudes et aux bras ? N'avait-il pas par nature une poitrine, un dos, des jambes et des pieds ? N'a-t-il pas grandi avec le temps, se fortifiant et grandissant (cf. Luc 2,52) ? N'a-t-il pas bougé en marchant, montant, descendant, se déplaçant vers l'intérieur, vers l'extérieur, à droite, à gauche, en rond ? N'a-t-il pas été sujet aux travaux, aux souffrances et à d'autres passions innocentes (ἀδιάβλητοις) ? N'avait-il pas de cheveux sur la tête et ne portait-il pas une tunique sur tout le corps ? S'il est indubitablement apparu en cela, qui constitue l'homme véritable, et dont l'image corporelle est une véritable image de lui, sans laquelle aucun corps complexe ne peut exister, comme quelque chose de tangible et de couleur, n'est-ce pas faire preuve d'une cécité extrême et d'une audace impie que d'affirmer que le Christ, devenu consubstantiel et semblable à nous en tout, est inreprésentable ? Comment alors, après la destruction de la représentabilité, toutes les qualités correspondantes ne seraient-elles pas également détruites ? La propriété (ἡ ιδιότης) est immuable, dit [Grégoire] le Théologien. Ou comment une qualité pourrait-elle changer et cesser ? Que l'adversaire l'explique.

360. Au fils Timothée

Sois patient, sois patient envers le Seigneur (Ps 40,2), mon bien-aimé enfant Timothée, car il est écrit : «Si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui» (II Tim 2,12). Quelle merveilleuse promesse de devenir roi au ciel si l'on subit le martyre pour avoir confessé le Seigneur ! Que cela ne vous paraisse pas étrange. L'Apôtre et Théologien dit : «Il a fait de nous un royaume, des prêtres pour son Dieu et Père» (Apo 1,6). Pourquoi même mentionner cela ? Dieu a ordonné à l'homme d'être lui-même un dieu. Azreh : «Vous êtes tous des dieux, des fils du Très-Haut» (Ps

82,6). Ainsi, quiconque n'est pas mort du péché et n'est pas tombé dans le mal atteint cette dignité.

C'est pourquoi, frère, persévérons, ne mourons pas de la mort du péché, afin de devenir des dieux et des rois. De plus, ni les prisons, ni les chagrins, ni les épreuves, ni la faim, ni le feu, ni l'épée, ni mille morts, rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu (Rom 8,35). Que les méchants s'infligent les tourments qu'ils désirent. Je suis totalement sans force, et à cause de mes péchés, je manque de tout. Mais la parole de vérité peut prouver ce qui est requis. Par la grâce du Christ, vous avez commencé cela, et je vous entends y manifester un grand zèle.

Mais priez aussi pour moi, un homme vil, afin que je m'efforce de vous suivre. Celui qui demeure avec moi vous salue.

361. Au moine Basile

Quelle est cette étoile de piété qui a brillé au-dessus de nous depuis l'Occident ? De là émanent l'éclat lumineux de la parole et les rayons éclatants de la vie. Votre ascension est comme le lever du soleil, vos confessions sont dignes d'un martyr, bien que, par la condescendance des Confessés, il ne vous ait pas encore été accordé de participer à l'épreuve de la flagellation, peut-être afin que, par le retard du don, le Bon Dieu puisse allumer en votre âme un désir plus ardent de le recevoir. De même, les mères, en offrant des présents à d'autres parents que leurs enfants, allument ainsi [chez leurs enfants] le désir de recevoir des présents. D'autre part, [cela est fait] peut-être pour que le sang des martyrs, par lequel le temps est éclairé, la terre sanctifiée et la communauté des chrétiens orthodoxes fortifiée, ne disparaisse pas à l'avenir.

Je me réjouis de votre inscription sur la liste des confesseurs et vous félicite. Vous embrassant en esprit comme si je vous voyais de mes propres yeux, je vous considère comme un frère, un père, ou du moins un frère – mais non par grande humilité, comme vous le dites. Je vous regarde et je prends soin de vous, et en présence du Dieu invisible, je tends la main à un martyr, afin que nous pensions de la même manière et confessions jusqu'au sang, sans jamais renier le Christ notre Dieu, qui nous a créés, ni la Mère de Dieu, ni aucun des saints. Car il est clair que lorsqu'on rejette l'image de quelqu'un, on rejette aussi celui qui est représenté, car le modèle et l'image ne font qu'un en honneur et en puissance. Et si tel est le cas, comme le disent les Pères porteurs de Dieu, alors, bien sûr, cela s'applique à la fois positivement et négativement. De même, la Croix vivifiante n'est-elle pas rejetée lorsque son image est insultée ? De toute évidence, elle l'est. Le Christ n'est-il pas également déchu lorsque son image est contestée ? Assurément, il l'est. Que dit le Seigneur ? «Celui qui vous rejette me rejette» (Luc 10,16). L'homme est l'image de Dieu, mais une image artificielle de Lui, sous forme corporelle, est plus proche que l'homme, car il y a plus de ressemblance entre l'image et le prototype du Christ qu'entre les différents degrés d'assimilation de la Divinité en chaque personne [et la Divinité elle-même], bien qu'il soit courant, dans un certain sens, de parler de ressemblance [à Dieu]. Par conséquent, en quelque sorte, le Seigneur a dit : «Celui qui rejette mon icône me rejette»; il ne peut en être autrement, même si ceux qui ont rejeté le Christ ne sont pas d'accord avec cela. Il y a plus de similitude entre le Christ et son icône qu'entre Dieu et l'homme.

Arrêtons-nous ici, pour ne pas trop allonger la lettre. Saint, ne me louez plus, car je n'ai rien possédé ni fait de bon ; priez plutôt pour ma misère. Et si notre disciple, frère Hypatius, mérite des louanges, c'est grâce à la branche, non à la racine, car très souvent, surtout en matière de volonté, et

D'une mauvaise racine naissent des branches droites.

362. À l'abbé Macaire

Le silence s'est trop longtemps écoulé, et c'est pourquoi je juge nécessaire de m'adresser à votre vénération paternelle avec des paroles empreintes de compassion, mais toujours bienveillantes. Qui, à nos yeux, est plus proche du Seigneur que vous, qui rayonnez par votre vie et par vos paroles et qui, j'ajoute, êtes depuis longtemps liés à nous par les mêmes souffrances ?

Comment, ô père, percevez-vous les événements actuels ? N'est-ce pas un prélude à la venue de l'Antichrist ? Le Christ, à son image, a été écarté du milieu de nous, de même que sa Mère et ses serviteurs, et c'est là un signe de judaïsme ou de paganisme. Ce ne sont plus les bergers qui règnent, mais les loups (cf. Jn 10,11-12), disposant des mêmes créatures à leur disposition. Si par hasard une brebis du Christ venait à se trouver quelque part, ils s'empressent de la livrer aux bêtes sauvages. Deux de mes anciens disciples, devenus d'impies bergers, sont plus furieux que les autres : ils dévorent certains de leurs compagnons disciples, les entraînant

dans l'hérésie, et punissent les autres plus sévèrement que quiconque. Est-il nécessaire de les énumérer ? Tout est confus et ruiné, car le mal d'autrefois s'est mêlé à l'impiété présente, qui ne cesse de croître.

Pourquoi ai-je parlé de cela ? D'une part, pour trouver du réconfort en exprimant les peines qui accablent mon âme humble; d'autre part, pour vous inciter à une vigilance accrue envers la parole [d'Orthodoxie] et à prier notre Dieu de bonté pour que ceux qui détiennent le pouvoir renoncent à leur devoir. Je suis convaincu que le Bienveillant des hommes aura pitié de vous, car vous êtes justes.

363. À l'abbé Constantin

J'ajoute ces mots à ma lettre précédente et m'adresse à Votre Sainteté paternelle, à qui j'ai le plus grand respect, non seulement en raison de la relation établie entre nous en Christ dès le commencement, mais aussi en raison de nos souffrances partagées dans le martyre pour le Christ. J'ai appris que vous avez d'abord lutté avec ardeur et beauté dans la confession dans la capitale, puis été exilé en Thrace, et maintenant été capturé et envoyé à Byzance. Ô bienheureux, vous marchez sur le chemin de la piété.

Mais réjouissez-vous, car des couronnes éternelles et des récompenses impérissables vous sont préparées. Parlez-nous, à nous les humbles, de paroles de vie. Tels sont, en quelques mots, vos actes. [Que cela soit vrai] ou non, ne cessez de prier avec ferveur pour moi, l'indigne, afin que je sois sauvé.

364. À Michel, évêque de Synada

J'ai appris depuis longtemps que les persécuteurs de la piété vous ont transféré, vous, pilier et fondement de la vérité (cf. I Tim 3,15), de votre ancienne prison et vous retiennent maintenant dans la capitale. Je voulais vous écrire, mais je m'en suis retenu car je vous avais déjà écrit plusieurs fois sans obtenir de réponse. Cependant, ayant décidé que pour moi, si petit et insignifiant soit-il, recevoir de vous ne serait-ce qu'un simple salut, que je viens de recevoir par écrit par l'intermédiaire de votre compagnon, mon père, le saint Père du monastère, Kapharos (των Καθαρὰ), j'ai saisi avec joie cette occasion pour vous écrire. Une lettre, certes, ne profitera en rien à votre vertu divinement parfaite, car je suis pauvre et méprisé. Mais cela m'apportera, à moi pécheur, une consolation, comme à un fils, de converser avec un père si estimé, luttant courageusement pour le Christ. J'imagine que le lieu où vous êtes détenu est un lieu d'exécution particulier, non pas à cause de la situation elle-même, mais à cause de la malice du souverain. Ainsi, un bourreau aguerri et un combattant encore plus aguerri se sont rencontrés en un même lieu. Ce spectacle est [communément] accessible aux méchants, [car il suscite] l'espoir (498) d'atteindre le but désiré, espoir que le Seigneur puisse empêcher, mais pour nous, c'est un appel au combat. N'est-ce pas ? [C'est] même une école pour ceux qui sont formés au courage pour les exploits.

Voici mon bref message à vous, très saint et en même temps très aimé. Accueillez-le avec indulgence et récompensez-moi par vos saintes prières pour le salut de mon âme.

365. Au fils Typhoïus

Frère, ta lettre est bonne et appropriée : concise et pourtant complète. Aussi, l'ayant lue avec joie, je t'ai béni et prié pour que tu demeures constant en paroles et en actes. Fortifie-toi donc et sois courageux, en te préparant toujours à la mort pour le Seigneur, en t'exerçant à lire et à comprendre les dogmes de la vérité, et plus particulièrement les dogmes de notre piété. Réjouis-toi et ne t'attriste pas, mais rends grâce au Christ, qui t'a voulu d'atteindre une telle confession de lui que la vie éternelle et une joie ineffable en découlent (cf. I P 1,8), même si cela implique de perdre nos membres, sans parler de l'emprisonnement et de l'isolement, du froid et de la faim. Celui qui ne s'est pas préparé ainsi se dessèche comme l'herbe, c'est-à-dire qu'il tombe (cf. Is 40,7), comme ceux qui se sont détournés de lui.

Mais toi, mon enfant, tiens bon, endure les souffrances comme un bon soldat du Christ (II Tim 2,3), confesse-toi, en tendant la main, comme je l'ai écrit [plus tôt], en premier lieu aux frères du monastère de Studion, s'ils y demeurent encore dans le Seigneur, car ils sont avant tout tes compagnons. Que le Seigneur te transforme en or selon la pureté de ton cœur. Prie, mon bien-aimé, pour nous, pauvres pécheurs.

366. Au fils Silouane

J'ai loué mon Dieu, mon enfant, en apprenant par la lettre que tu es en bonne santé. Je suis heureux, et même

C'est merveilleux que vous ayez fui la capitale pour rejoindre votre frère Lucien et que vous viviez dans un lieu totalement exempt de bruit, d'agitation et de flammes hérétiques. [Au contraire,] la paix et la tranquillité y règnent, sources de bonnes vertus pour l'âme, et en particulier pour vous, une compassion bienveillante et sincère à son égard, et pour moi, qui n'y suis pas indifférent. Heureux êtes-vous, bien-aimés. Que le Seigneur vous protège. Que votre œuvre soit admirable. Priez aussi pour nous, pauvres pécheurs, afin que nous soyons sauvés en toutes choses.

367. Aux enfants Euodius et Jean

Grâce à ce court message concernant votre santé et votre salut, il nous semble vous avoir vus de nos propres yeux et nous nous réjouissons de savoir que vous vivez dans le Seigneur, malgré la tristesse. N'est-ce pas ? Car vous êtes persécutés. Mais que l'espérance réconforte les affligés. Celui qui se réjouit des joies terrestres ne se réjouira pas au ciel, mais nul ne sera privé de la joie éternelle s'il souffre ici-bas pour le Seigneur. Fortifiez-vous les uns les autres, persuadez-vous, défendez-vous et soyez fermes dans vos pensées, afin de devenir des serviteurs de Dieu en actes et en paroles, dignes du bonheur promis.

Écrivez sans cesse, afin de recevoir une réponse à chaque lettre. Priez aussi pour le salut de nous autres pécheurs.

368. Au fils Siméon

(500) Ayant lu ta lettre et appris où tu habites, mon enfant bien-aimé, et comment, avec combien et quels frères, moi, humble et pleinement rassuré, j'ai béni les premiers et les seconds, et surtout toi, bon chef, qui, par ta grâce, as pris sur toi la direction des autres. Continue donc à vivre dans l'unité et la paix, en faisant de ce temps de persécution un chemin de salut et de bonheur. Car le Seigneur vous a déclarés bienheureux dans l'Évangile (cf. Mt 5,10-11). Le royaume des cieux est grande gloire, espérance suprême.

Je vous en supplie, mes frères, tenez bon, invaincus face aux ennemis visibles et invisibles; préparez-vous à la capture, afin que, par la puissance de Dieu, vous en sortiez victorieux, comme beaucoup de nos frères. Mais, tant que Dieu veut que vous restiez libres, vivez bien : d'une part, traitez-vous les uns les autres avec amour et douceur; d'autre part, soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte du Christ (cf. Éph 5,21), suivant naturellement l'exemple de votre chef, frère. Car tout ce qui n'a ni chef ni commencement est désordre et agitation; éloignons-nous-en. Priez pour la paix de l'Église de Dieu, pour tous nos frères dispersés, et particulièrement pour ceux qui habitent au monastère de Studion, que l'impie Léonce opprime et afflige grandement, et qui, malgré tout, lui résistent fermement. Et enfin, pour nous autres pécheurs, afin que nous soyons sauvés dans le Seigneur. Votre frère Nicolas vous adresse ses salutations les plus chaleureuses.

369. Au laïc Constantin

Pour tout ce que vous avez envoyé à mon humble serviteur, homme de Dieu, fleur de l'Orthodoxie, ami fervent, que Dieu vous bénisse, vous et toute votre famille. Si vous gagnez un ami, gagnez-le dans l'épreuve, comme le dit l'Écriture (Sir 6,7), car il devient le compagnon de vos peines, un gardien de la foi, et ses vertus sont incommensurables. Tels sont vos actes et vos paroles. Mais je vous en prie, n'y pensez plus, ne vous surchargez pas. Et si vous ne le pouvez, que le Dieu bon ne vous abandonne pas de ses grâces invisibles. Qu'il vous préserve, vous et toute votre famille, du mal.

370. À Cassia

Tout ce que ta vertu nous a encore révélé est sage et raisonnable, aussi avons-nous été à juste titre émerveillés et remerciés le Seigneur de trouver une telle intelligence chez une jeune fille. Certes, cela diffère de ce qu'étaient les anciens, car nous, hommes et femmes, leur sommes aujourd'hui infiniment inférieurs en sagesse et en instruction. Quoi qu'il en soit, tu te distingues

grandement. Ta parole est un ornement plus précieux que toute beauté éphémère. Mais il est remarquable que ta vie soit en accord avec ta parole, et tu ne montres aucune partialité à cet égard, car tu as résolu de souffrir pour le Christ dans cette persécution. Tu ne t'es pas contentée de la flagellation précédente, mais, incapable de résister, tu as été saisie d'un amour fervent pour la bonne confession, qui est toujours ardent. Tu sais vraiment qu'il est bon, ou ce qui est beau (Ps 132,1), de souffrir pour la vérité et de se distinguer par le martyre. L'or et l'argent, la gloire et la splendeur, et tout le bien-être terrestre illusoire ne sont rien, même s'ils sont qualifiés de bons, car ils sont éphémères et disparaissent, comme un rêve et une ombre.

Que se passe-t-il alors ? [Ensuite] vient le choix de la vie monastique, que vous promettez d'embrasser après la fin des persécutions. Bien que cela soit étonnant, [votre décision] ne m'a pas surpris. Pourquoi ? Parce que chacun peut déduire ce qui suit de ce qui précède. La preuve peut aussi être inverse. S'il y a de la fumée, le feu apparaîtra certainement. Et dans ce cas, s'il y a une confession du Christ, il est clair que la vie dans la perfection monastique rayonnera également. Que vous êtes bénie à cet égard ! Mais n'attendez pas que je vous impose la main [pour vous tonsurer], car je suis pécheur; laissez plutôt celui par qui vous serez sanctifiées par son imposition des mains.

C'est merveilleux que vous ayez fui la capitale pour rejoindre votre frère Lucien et que vous viviez dans un lieu totalement exempt de bruit, d'agitation et de flammes hérétiques. [Au contraire,] la paix et la tranquillité y règnent, sources de bonnes vertus pour l'âme, et en particulier pour vous, une compassion bienveillante et sincère à son égard, et pour moi, qui n'y suis pas indifférent. Heureux êtes-vous, bien-aimés. Que le Seigneur vous protège. Que votre œuvre soit admirable. Priez aussi pour nous, pauvres pécheurs, afin que nous soyons sauvés en toutes choses.

367. Aux fils Euodius et Jean

Grâce à ce court message concernant votre santé et votre salut, il nous semble vous avoir vus de nos propres yeux et nous nous réjouissons de savoir que vous vivez dans le Seigneur, malgré la tristesse. N'est-ce pas ? Car vous êtes persécutés. Mais que l'espérance reconforte les affligés. Celui qui se réjouit des joies terrestres ne se réjouira pas au ciel, mais nul ne sera privé de la joie éternelle s'il souffre ici-bas pour le Seigneur. Fortifiez-vous les uns les autres, persuadez-vous, défendez-vous et soyez fermes dans vos pensées, afin de devenir des serviteurs de Dieu en actes et en paroles, dignes du bonheur promis.

Écrivez sans cesse, afin de recevoir une réponse à chaque lettre. Priez aussi pour le salut de nous autres pécheurs.

368. Au fils Siméon

Ayant lu ta lettre et appris où tu habites, mon enfant bien-aimé, et comment, avec combien et quels frères, moi, humble et pleinement rassuré, j'ai béni les premiers et les seconds, et surtout toi, bon chef, qui, par ta grâce, as pris sur toi la direction des autres. Continue donc à vivre dans l'unité et la paix, en faisant de ce temps de persécution un chemin de salut et de bonheur. Car le Seigneur vous a déclarés bienheureux dans l'Évangile (cf. Mt 5,10-11). Le Royaume des Cieux est grande gloire, espérance suprême.

Je vous en supplie, mes frères, tenez bon, invaincus face aux ennemis visibles et invisibles; préparez-vous à la capture, afin que, par la puissance de Dieu, vous en sortiez victorieux, comme beaucoup de nos frères. Mais, tant que Dieu veut que vous restiez libres, vivez bien : d'une part, traitez-vous les uns les autres avec amour et douceur; d'autre part, soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte du Christ (cf. Ép 5,21), suivant naturellement l'exemple de votre chef, frère. Car tout ce qui n'a ni chef ni commencement est désordre et agitation; éloignons-nous-en. Priez pour la paix de l'Église de Dieu, pour tous nos frères dispersés, et particulièrement pour ceux qui habitent au monastère de Studion, que l'impie Léonce opprime et afflige grandement, et qui, malgré tout, lui résistent fermement. Et enfin, pour nous autres pécheurs, afin que nous soyons sauvés dans le Seigneur. Votre frère Nicolas vous adresse ses salutations les plus chaleureuses.

369. Au laïc Constantin

Pour tout ce que vous avez envoyé à mon humble serviteur, homme de Dieu, fleur de l'Orthodoxie, ami fervent, que Dieu vous bénisse, vous et toute votre famille. Si vous gagnez un

ami, gagnez-le dans l'épreuve, comme le dit l'Écriture (Sir 6,7), car il devient le compagnon de vos peines, un gardien de la foi, et ses vertus sont incommensurables. Tels sont vos actes et vos paroles. Mais je vous en prie, n'y pensez plus, ne vous surchargez pas. Et si vous ne le pouvez, que le Dieu bon ne vous abandonne pas de ses grâces invisibles. Qu'il vous préserve, vous et toute votre famille, du mal.

370. À Cassia

Tout ce que ta vertu nous a encore révélé est sage et raisonnable, aussi avons-nous été à juste titre émerveillés et remerciés le Seigneur de trouver une telle intelligence chez une jeune fille. Certes, cela diffère de ce qu'étaient les anciens, car nous, hommes et femmes, leur sommes aujourd'hui infiniment inférieurs en sagesse et en instruction. Quoi qu'il en soit, tu te distingues grandement. Ta parole est un ornement plus précieux que toute beauté éphémère. Mais il est remarquable que ta vie soit en accord avec ta parole, et tu ne montres aucune partialité à cet égard, car tu as résolu de souffrir pour le Christ dans cette persécution. Tu ne t'es pas contentée de la flagellation précédente, mais, incapable de résister, tu as été saisie d'un amour fervent pour la bonne confession, qui est toujours ardent. Tu sais vraiment qu'il est bon, ou ce qui est beau (Ps 132,1), de souffrir pour la vérité et de se distinguer par le martyre. L'or et l'argent, la gloire et la splendeur, et tout le bien-être terrestre illusoire ne sont rien, même s'ils sont qualifiés de bons, car ils sont éphémères et disparaissent, comme un rêve et une ombre.

Que se passe-t-il alors ? [Ensuite] vient le choix de la vie monastique, que vous promettez d'embrasser après la fin des persécutions. Bien que cela soit étonnant, [votre décision] ne m'a pas surpris. Pourquoi ? Parce que chacun peut déduire ce qui suit de ce qui précède. La preuve peut aussi être inverse. S'il y a de la fumée, le feu apparaîtra certainement. Et dans ce cas, s'il y a une confession du Christ, il est clair que la vie dans la perfection monastique rayonnera également. Que vous êtes bénie à cet égard ! Mais n'attendez pas que je vous impose la main [pour vous tonsurer], car je suis pécheur; laissez plutôt celui par qui vous serez sanctifiées par son imposition des mains.

Je m'incline profondément, comme la Mère de Lumière, devant Celle qui vous a donné la vie et vous a fait naître dans la vraie lumière. Ayant reçu ses dons, ainsi que les vôtres, j'offre mes actions de grâce et mes prières à mon Seigneur pour vous deux. Cependant, je vous ai imposé un lourd fardeau. Mais puisse Celui qui enlève le péché du monde vous libérer de ce fardeau spirituel (Jn 1,29).

371. À l'abbé Macaire

J'étais impatient de savoir où votre respect avait été traduit et où il était conservé. Et lorsque j'ai reçu votre lettre et appris cela, j'ai été rempli d'une humble joie avant même de la lire. Et après l'avoir lue, comment n'aurais-je pu me réjouir, car, mon père bien-aimé, vous vivez dans le Seigneur, menant le bon combat, marchant sur le chemin divin et, selon la parole de l'apôtre (II Tim 4,7), gardant la foi ? Béni sois-tu, fidèle à ton nom, Macaire, et digne d'éloges est ton œuvre, connue d'hier et encore aujourd'hui, car tu n'as rien préféré à l'amour de Dieu et ne t'es pas laissé séduire par les fausses promesses que l'empereur fait maintenant. Tu n'as pas non plus été touché par les menaces que tu as rejetées. Mais tu es resté un fidèle soldat du Christ (cf. II Tim 2,3), un confesseur saint, un martyr même de ton vivant, sans déshonorer ta vie passée ; au contraire, tu l'as grandement glorifiée par tes actes présents.

Mais notre situation n'est pas du tout dans l'état que tu décris, ô très courageux père, par amour et extrême humilité, mais telle que nous la reconnaissons dans notre conscience. Comment cela ? Nous sommes indignes d'être comptés parmi vous, à cause de la multitude de nos péchés. Cependant, pour l'instant, nous résistons. Comment les bien-aimés ont-ils rejeté cette proposition hérétique, et comment ceux qui s'estimaient supérieurs ont-ils agi à l'inverse ? Il est inutile de les énumérer. Votre sainteté les connaît déjà. J'ajouterais : «Les ennemis d'un homme sont les membres de sa propre maison» (Mt 10,36). Absalom n'est pas seul : ils sont nombreux. Mais les hommes méchants et les trompeurs iront de mal en pis, trompant et étant trompés (II Tim 3,13). Les cavernes sont pleines de persécutés, le grand mystère de la piété (cf. I Tim 3,16) est bafoué, et l'image du Christ, de sa Mère et de ses serviteurs est ridiculisée. N'y a-t-il pas lieu de se lamenter et de pleurer ? Mais, très saint, intercédez pour l'Église dévastée, afin que le Seigneur, se levant comme d'un sommeil (cf. Mt 8,24), apaise la tempête et fasse revenir le calme et la paix. Priez aussi pour votre Fils et pour le frère qui est avec moi et vous salue, afin que nous soyons sauvés dans le Seigneur.

372. À la Patricienne Irène

Pourquoi vous déranger, ô sainte patronne des moines ? Vos dons dépassent ma dignité. Les précédents auraient suffi ; ils sont fréquents et abondants. Pourquoi ceux-ci ? Vous êtes devenue comme la sangsue de Salomon (Pro 30,15), qui ne connaît pas de limites dans ses bienfaits et qui, pour ainsi dire, verse son sang pour nourrir les autres. Vous êtes connue pour bien plus que cela, mais aussi pour beaucoup d'autres qualités : le zèle, l'ardeur, l'amour de Dieu. Bien que nous ayons un peu dévié, nous devons nous repentir et continuer à suivre le chemin du Seigneur. Abandonnez la tristesse et embrassez la joie spirituelle, car le Seigneur est proche de ceux qui l'attendent (cf. Ps 145,9), de sorte que, tandis que nous prononçons encore les paroles de la prière, il répond déjà : «Me voici.»

À Dame Irène, de qui j'ai reçu l'aumône, que la paix de Dieu vous accompagne. J'espère qu'elle atteindra un haut degré de vie monastique lorsque le Seigneur apaisera la tempête.

373. Au fils Paul

J'ai lu ta lettre, mon enfant, et après l'avoir lue, j'ai remercié le Seigneur d'apprendre que tu es en bonne santé, tant spirituellement que physiquement. Tu as bien fait d'écrire, surtout en l'informant que ton esprit est ferme dans la foi; puisse-t-il en être de même dans tes actes. Prends donc soin de toi, évite la vue des femmes, évite toute insolence, car elle est la ruine de ton âme. Fuis les mauvaises pensées, comme si elles étaient un feu destructeur pour le cœur. Crains Dieu et sers-le avec crainte, en accomplissant les psaumes et les veillées selon l'ordre prescrit. Ne reste pas oisif, mais travaille. Ne ris pas, mais pleure. Ne sois pas bavard, mais dis seulement ce qui est utile. Je vous le conseille non seulement à vous, mais aussi à Antipater et à l'autre frère. Je les salue et, autant que je le peux, moi qui suis pécheur, je prie pour leur salut.

374. Au fils Litoius

Je me réjouis d'entendre ta voix, mon enfant, comme une mère entend celle de ses nourrissons, d'autant plus que ton errance, c'est-à-dire ta fuite, s'est avérée plus sûre que notre emprisonnement, puisqu'il avait été organisé de manière à ce que tu puisses recopier mes lettres précédentes. Reçois le reste. Je sais que tu as beaucoup travaillé, mais, mon bien-aimé, travaille encore davantage. Car la récompense est grande, et la moitié me suffirait, à moi, pécheur, pour en retirer un bénéfice spirituel. Que le Seigneur bénisse ton maître pour sa fidélité et sa piété. Je m'incline devant lui par ton intermédiaire. Dis-lui qu'en ta personne, il m'accorde l'aumône.

Tu as raison de mémoriser des chapitres des saintes Écritures. Ainsi, tu comprendras mieux le sens de ces paroles; de plus, le Seigneur t'a donné le don de l'intelligence, contrairement à d'autres. Rends-lui grâce, mon enfant. Prie pour nous. Frère te salue

Que le salut soit toujours avec toi.

375. Aux Vierges

Comme vous ne cessez jamais vos bonnes œuvres, nous aussi, humbles, nous les faisons.

Mais un tel échange, un mot pour acte, est de peu d'importance. Je suis certain que [vous serez récompensés] par un acte plus glorieux que les actes terrestres. Quand et de qui ? De Dieu dans le monde à venir. Pour Dieu, rien ne passe inaperçu, surtout l'offrande de votre générosité. Et maintenant, [de nouveau] ayant reçu [des dons de votre part], nous avons offert pour vous une prière fervente et appropriée, satisfaits de cela et ne désirant rien de plus, car le travail suffit.

Et vous, mères et sœurs dans le Seigneur, qui luttez dans le bon combat de la vie monastique, réjouissez-vous, soyez fortifiées, aspirant à l'excellence, car pour celui qui suit le chemin de la vertu, il n'y a pas d'arrêts. Il est inaccessible, quelle que soit la manière dont on l'aborde. Bénies soyez-vous, ayant choisi la vie virginale, véritablement angélique et céleste. Elle exige beaucoup de travail et d'efforts, et surtout de persévérance, mais elle conduit à l'obtention du royaume des cieux. Par conséquent, ne nous laissons pas abattre et ne perdons pas courage dans nos efforts. Après tout, ceux qui aspirent au bien-être terrestre ne reculent ni n'abandonnent jusqu'à obtenir ce qu'ils désirent, même si cela est illusoire; ils peuvent trahir et périr, voire devenir la cause de tourments éternels. À plus forte raison, ne nous laissons pas accabler, mais servons avec enthousiasme le Dieu vivant et attendons la venue du ciel de son Fils sous forme humaine,

dont les hérétiques d'aujourd'hui nient l'image. Mesdames, fuyez la destruction ! Il viendra de la même manière qu'il est monté au ciel (Ac 1,11). Sous quelle forme ? En tant qu'Homme que l'on peut représenter, et afin de juger tous les hommes, y compris ceux qui nient qu'il puisse être représenté. Je vous en supplie, alignez votre vie sur votre foi. Vous qui êtes mariés, dit l'Écriture, offrez aussi quelque chose à Dieu, et vous qui êtes vierges, offrez tout (voir I Cor 7,34). Ne soyez pas comme certains, qui ont pris de mauvaises habitudes et qui parlent pour ne rien dire. La vie est courte ; tout se vit au présent. Rompez vos anciennes relations et œuvrez ensemble pour le Christ, car il est inacceptable de s'attacher à deux choses à la fois (cf. Mt 6,24). Domptez la chair, soumettez-la à l'Esprit. Purifiez votre cœur, afin d'être purs de chair et d'esprit, car cela est ce qu'il y a de plus précieux et de plus désirable.

Je vous rappelle cela par amour pour le Seigneur, comme je le ferais pour ma mère ou ma sœur. Et priez pour que je mette en pratique ce que j'enseigne aux autres. Sauvez-vous.

